



Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS, 1810-

Chap. LII. Grande aventure qui, de toutes celles qu'on a vues, fut la plus douloureuse pour notre héros.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78772](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78772)

CHAPITRE LII.

Grande aventure qui, de toutes celles qu'on a vues, fut la plus douloureuse pour notre héros.

LE lendemain de ce jour, Antonio et ses amis proposèrent à don Quichotte de venir visiter les galères. Sancho témoigna une grande joie de cette proposition, et suivit son maître sur le port. Le général qu'on avait prévenu, aussitôt qu'il les vit arriver, fit abattre les tentes et sonner des fanfares; un esquif couvert de riches tapis, garni de coussins de velours, vint prendre nos deux héros; le canon de la capitane se fit entendre, et les autres galères lui répondirent. Au milieu de ces honneurs, don Quichotte montait à l'échelle; tout l'équipage le salua par des cris trois fois répétés. Le général, après l'avoir embrassé, lui fit un beau compliment, qui ne resta pas sans réponse; et le signal fut donné pour une promenade sur la mer.

A ce signal, tous les forçats, dépouillés de la ceinture en haut, se mirent à ramer avec tant de force et de vitesse, que Sancho se crut emporté par une légion de diables. Il regardait en tremblant cette foule d'hommes nus, et se rangeait le plus près qu'il pouvait de son maître, assis à la poupe avec le général, lorsque le premier rameur de la droite, faisant semblant de croire que notre écuyer voulait aller à la proue, le prend dans ses bras, l'enlève, et le passe à son compagnon, qui le passe de même à un autre. Le pauvre écuyer, voltigeant ainsi de main en main, arrive en un clin-d'œil à l'autre bout de la galère. Il fut près de s'évanouir de terreur; et cette terreur augmenta par la chute de la grande antenne, qu'on abattit dans ce moment. Sancho, fermant les yeux et baissant la tête, crut que le ciel tombait sur lui. Interrogé sur ce qu'il avait, il répondit en bégayant qu'il voulait parler à son maître. Aussitôt les mains des forçats le font de nouveau voyager dans l'air, et le rapportent à sa première place. A peine était-il arrivé qu'il voit le commandeur sauter dans les bancs, et, le fouet à la main, frapper les épaules des malheureux galériens. Epouvanté de ce spectacle, Sancho ne savait plus où se cacher, lorsque don Quichotte s'ap-

proche, et lui dit : Ami, la belle occasion de me prouver, si tu le voulais, l'intérêt que tu prends à ce qui me touche ! Comment cela ? reprit l'écuyer. — En te déshabillant, mon fils, à l'exemple de ces messieurs, t'asseyant avec eux sur les bancs, où tu recevras à ton aise, et presque sans t'en mêler, quelques centaines de coups de fouet pour désenchanter Dulcinée.

Sancho ne répondit à cette proposition que par un regard de colère. Le général voulut savoir ce que c'était que cet enchantement ; et don Quichotte l'instruisit en détail des malheurs arrivés à la reine des belles. Cette conversation dura tout le temps de la promenade, que Sancho vit finir avec grande joie.

Notre héros, après avoir remercié le général, revint à terre dans la chaloupe, parcourut à pied Barcelonne, visita les monumens, les édifices publics, et ne rentra chez lui que vers le soir. Une superbe fête l'attendait ; l'épouse d'Antonio avait rassemblé chez elle les plus belles, les plus aimables personnes de la ville. Après un magnifique souper, la musique annonça le bal ; don Quichotte fut prié de l'ouvrir ; et deux des plus jolies danseuses se donnèrent en secret le mot pour ne pas le laisser reposer un instant. A peine avait-il quitté

l'une, que l'autre venait le reprendre; et notre héros hors d'haleine n'osait se refuser à leurs vœux. On ne pouvait regarder sans rire ce pauvre chevalier si maigre, si jaune, si sec, couvert de son pourpoint chamois, soufflant, sautant hors de mesure, au milieu de jeunes beautés qui, l'agaçant à l'envi, ne semblaient occupées que de lui seul, se le disputaient sans cesse, se le dérobaient l'une à l'autre. Mais les forces de don Quichotte ne soutinrent point cette longue épreuve; accablé de lassitude, n'en pouvant plus, couvert de sueur, il s'assit sur le parquet, en s'écriant: Fuyez loin de moi, trop dangereux ennemis de la souveraine de mes pensées! fuyez, fuyez! laissez à mon cœur la fidélité qu'il veut lui garder. Don Antonio vint à son secours, le fit porter dans sa chambre, où Sancho, en le mettant au lit, lui dit: Monsieur, il ne suffit pas d'être un excellent chevalier pour être un excellent danseur: il est plus aisé à certaines personnes de tuer un grand géant, que de faire une petite cabriole; mais vous voulez tout savoir. Que ne m'avez-vous imité? Quand j'ai vu que les danses de ce pays n'étaient pas comme celles de chez nous, où il suffit de sauter en l'air en se frappant le talon de la main, ce dont je m'acquitte à merveille, je me

suis tenu tranquille, parce qu'il ne faut faire devant le monde que ce que l'on fait fort bien.

Le repos et le sommeil eurent bientôt rétabli don Quichotte; de nouvelles fêtes, de nouveaux plaisirs l'occupèrent le lendemain. Malgré tant d'honneur, notre héros, après six jours, songeait à quitter Barcelonne pour reprendre les nobles travaux auxquels il s'était consacré. Dans cette pensée, un matin, couvert de toutes ses armes, monté sur le bon Rossinante, il fut se promener sur le rivage, suivi d'Antonio et de ses amis. Comme il s'entretenait avec eux, on voit paraître tout-à-coup sur la plage un chevalier armé de pied en cap, monté sur un magnifique cheval, cachant son visage sous sa visière, et portant sur son large bouclier une lune éblouissante. Cet inconnu arrive au galop, s'arrête devant don Quichotte, et d'une voix haute et fière :

Illustre guerrier, dit-il, tu vois le chevalier de la Blanche Lune; la renommée dès longtemps a dû t'apprendre quel est ce nom. Je viens m'éprouver avec toi; je viens te faire convenir que la maîtresse de mon cœur l'emporte en attraits, en beauté, sur ta fameuse Dulcinée. Si tu consens à l'avouer de bon gré, tu m'épargneras la peine de te vaincre et le

regret de te donner la mort ; si ton mauvais destin te force à combattre , écoute les conditions de notre combat. Vaincu par moi , tu te retireras dans ta maison , où j'exige que tu passes une année sans pouvoir reprendre l'épée : vaincu par toi , je t'abandonne mes armes , mon cheval , ma vie et ma gloire. Décide-toi promptement ; je n'ai que ce seul jour à te donner.

Chevalier de la Blanche Lune , répond don Quichotte aussi surpris qu'irrité de tant d'arrogance , tu n'as jamais vu Dulcinée ; un de ses regards eût suffi pour te prouver qu'aucune belle ne peut lui être comparée. Ta folle erreur me fait pitié ; mais j'accepte tes conditions , je n'en refuse que l'abandon que tu me fais de ta gloire ; elle n'est pas encore venue jusqu'à moi , et la mienne n'en a pas besoin. Hâtons-nous donc de mettre à profit le seul jour que tu m'as destiné ; prends du champ , prépare ta lance , et commençons à l'instant même.

Don Antonio , témoin de cette conversation , ne douta point que ce ne fût une aventure imaginée par quelqu'un de Barcelonne ; il regardait ses amis en souriant , et leur demandait des yeux s'ils étaient dans le secret ; mais aucun d'eux ne connaissait le chevalier de la Blanche Lune , et ne savait s'il fallait s'opposer

à ce terrible combat. Au milieu de cette incertitude, les deux adversaires avaient pris du champ; il n'était plus possible de les séparer; déjà tous deux fondaient l'un sur l'autre. Le coursier de l'inconnu, plus grand, plus fort que Rossinante, fournit presque à lui seul toute la carrière; il arriva comme la foudre sur le malheureux don Quichotte, et le jeta lui et son cheval à vingt pas de là sur le sable. Aussitôt le chevalier vainqueur, qui n'avait pas voulu se servir de sa lance, et l'avait relevée exprès en rencontrant notre héros, revint lui présenter la pointe à la visière, en lui disant : Vous êtes mort, si vous ne faites l'aveu que je vous ai demandé. Don Quichotte, presque évanoui, rassemble toutes ses forces, et lui répond d'un accent lamentable : Le malheur ou la faiblesse du chevalier de Dulcinée n'empêche pas qu'elle ne soit la plus belle de l'univers. Hâte-toi de m'ôter la vie; le trépas est un bienfait pour quiconque a perdu l'honneur.

A Dieu ne plaise, répond l'inconnu, que j'immole le plus magnanime, le plus fidèle des amans ! Que la beauté de Dulcinée, que sa gloire restent parfaites ! ton vainqueur même lui rend hommage. La seule chose que j'exige,

c'est que le grand don Quichotte, observant les conditions de notre combat, s'abstienne de porter les armes pendant une année entière, et se retire dans sa maison. Je le jure, foi de chevalier, répond le héros vaincu, puisqu'il n'y a rien dans ce serment de contraire à l'honneur de Dulcinée.

A ces mots, l'inconnu prend le galop, et s'en retourne vers la ville. Don Antonio, toujours surpris, court après lui, s'attache à ses pas, tandis que ses amis et Saücho, désolés, relevaient le pauvre don Quichotte, le faisaient mettre sur un brancard, et le rapportaient tristement chez lui.

Ce
L
n

A
lier
inst
mai
trou
lui
néti
vou
fera
Car
La
esti
dès
les
rep
qui